EXPÉRIMENTATION ANIMALE

FINANCEMENT, CULTURE DE L'IGNORANCE ET ÉCOCIDE

DERRIÈRE LE MIROIR, LA VÉRITÉ

AUTRICE : MARIA TARAVELLA

DOSSIER XRANIMAL

Autrice :
Maria Taravella, chimiste

Recherches :
Hervé Questienne
Maria Taravella

Illustrations :
Isabelle Godesiabois

Graphisme :
Grégory Wispelaere

Édition :
Collectif XR Animal
https://xranimal.earth

Vous êtes invité.e à diffuser largement et gratuitement ce dossier au sein de votre association.

XR Animal met à votre disposition des conférences, webinaires et organise des actions directes de désobéissance civile non violente sur la thématique de la vivisection.

Prenez contact avec nous pour planifier une activité en convergence.

Etant très sensible à la cause animale, j'ai toujours été fort intriguée par les causes réelles de l'exploitation des animaux. Dans le cadre spécifique de la vivisection, entre les tortures infligées et les rapports alarmants démontrant les résultats inefficaces de ces méthodes expérimentales, j'ai voulu savoir pourquoi les universités, industries et lobbys continuaient à faire barrage aux nouvelles réglementations et aux demandes des citoyens d'arrêter ces pratiques horribles.

J'ai donc suivi la piste de l'argent et ce que j'ai trouvé me semblait tellement inouï que l'idée de ce dossier approfondi est née.

Mes recherches m'ont permis de dresser cette vision assez inédite parmi tous les documents parlant surtout de bien-être animal et d'inefficacité médicale. J'espère donc que ce dossier pourra être un complément à ces informations déjà largement disponibles, une pièce du puzzle de la compréhension de ces pratiques, et que les citoyens qui se posent des questions pourront y trouver une partie de leurs réponses.

Maria

"Tout le monde sait que la meilleure manière d'enterrer une histoire est de l'insérer dans une autre histoire"

Adrian Tchaikovsky, dans "Chiens de guerre"

Remerciements

Je remercie chaleureusement Hervé pour ses recherches et ses nombreux conseils, Grégory pour cette mise en page superbe et nos brainstormings électriques, et Isabelle pour ses relectures, conseils et pour toutes ses magnifiques illustrations à l'encre de chine qui me touchent tellement !

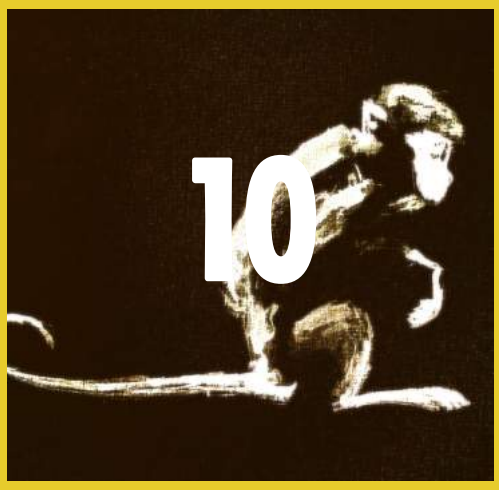
Le collectif XR Animal remercie également chaleureusement André Ménache (Antidote Europe), Solange (S.E.A. Suppression des Expériences sur l'Animal) ainsi qu'Émeline et Christiane (Le Comité scientifique Pro Anima), pour la lecture, les commentaires, avis éclairés, soutien et compliments sur ce travail !

https://antidote-europe.eu/
https://stop-vivisection.be/
https://www.proanima.fr/ethicscience/

L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE : LES FAILLES

Des protocoles sur mesure pour cibler le résultat final 06

Des animaux modifiés génétiquement pour cibler le résultat final 08



LA FAUSSE JUSTIFICATION : LE BIEN COMMUN DE L'HUMANITÉ

L'expérience animale au nom du bien commun ou des intérêts commerciaux ? 12

Une réglementation de l'expérimentation à la solde des industries et universités 14

Lenteur du développement des méthodes substitutives ? Une volonté des industries, favorisée par un manque de volonté politique et de financement public. 16

L'expérimentation animale, outil de l'augmentation de la production industrielle de l'agrobusiness 18

L'expérimentation animale : outil de la culture de l'ignorance 21

Semer le doute pour continuer à faire du profit 26

L'écran de fumée 28

UN COMMERCE APPROUVÉ ET FINANCÉ PAR LES GOUVERNEMENTS

Un financement à tous les niveaux institutionnels 31

Financements énormes, cachés et obscurs 33

L'abandon de la ministre Tellier devant ces sommes énormes 35

Les industries financent les universités pour orienter la recherche vers des applications commercialisables 36

Les organisations caritatives et la torture animale 38

L'influence des lobbys 39

Les méga-éleveurs d'animaux 41

La stratégie de l'industrie de la vivisection 43

La Commission européenne à la solde des lobbys des industries polluantes 45

ECOLO CHARMÉ PAR L'ARGENT ET LE POUVOIR DES INDUSTRIELS ?

L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE : LES FAILLES

L'expérimentation animale, aussi appelée vivisection, est définie comme l'utilisation des animaux comme substituts, ou «modèles», pour mieux comprendre la physiologie d'un organisme et ses réponses à divers facteurs (alimentation, environnement, agents pathogènes) ou différentes substances (pour en tester, vérifier ou évaluer l'efficacité, l'innocuité ou la toxicité), et tout particulièrement pour tenter de prévoir ce qui se passe chez l'Homme". (1)

Elle reste, en mentalité, très proche de la définition de Furetière dans son dictionnaire de 1690 : "On expérimente les remèdes sur des personnes de peu d'importance". (2)

Les deux plus grands domaines d'utilisation des animaux sont la recherche scientifique et les tests requis par la réglementation pour commercialiser une substance chimique (médicament ou autre). (3)

L'expérience animale n'est pas systématiquement obligatoire.

La recherche scientifique n'est pas soumise à une utilisation obligatoire réglementée des expériences animales. Elle se divise principalement en deux catégories : la recherche fondamentale (45%), ou curiosité scientifique, qui n'a pas d'obligation de résultats, et la recherche appliquée (26%), qui discerne les applications possibles des conclusions tirées en recherche fondamentale. (4)

DES PROTOCOLES SUR MESURE POUR CIBLER LE RÉSULTAT FINAL

Pour la commercialisation d'un produit pharmaceutique, chimique ou cosmétique, **l'expérience animale est requise et réglementée depuis le procès des médecins à Nuremberg, en 1946.**

Malgré les avancées sur les méthodes alternatives substitutives à l'expérience animale, le fait que celles-ci soient fiables, pertinentes et éthiques, les agences de sécurité sanitaire nationales et internationales n'ont toujours pas effectué de réforme profonde.

Ces réglementations font en effet toujours de l'expérimentation animale une obligation légale et des méthodes alternatives une « simple option ».

La directive 2010/63/UE relative à la protection des animaux utilisés à des fins scientifiques ne fait que recommander l'utilisation de méthodes alternatives (et non substitutives) à l'expérimentation animale. (5)

En date du 21 janvier 2021, la Cour de Justice Européenne CJUE a, par une décision importante, rappelé et donc renforcé le principe du dernier recours auquel est soumise l'expérimentation animale en matière de commercialisation de produits chimiques. (6)

Comme développé plus bas dans cet article, **cette absence de réforme est l'aboutissement d'une stratégie commerciale intense de la part de grosses industries et de lobbys à travers, entre autres, une résistance médiatique des universités qu'elles emploient et subventionnent largement.**

Le but est d'utiliser les failles de l'expérimentation animale pour mettre aisément des produits sur le marché et développer des arguments de vente.

Une des failles majeures de l'expérimentation animale est sa production de protocoles "sur mesure" permettant de tirer les conclusions désirées par l'expérimentateur, ou plus largement, le commanditaire de l'étude.

Dans une analyse datant de 2016, des chercheurs ont conclu que la plupart des demandes d'autorisation de mener des expériences animales qu'ils ont analysées manquaient de rigueur scientifique, bien qu'elles aient toutes été approuvées.

Une minorité seulement des protocoles comprenaient des mesures importantes contre les biais, l'aveuglement, la randomisation ou un plan clair pour analyse statistique. (7)

A cause de ces mauvaises conceptions d'expériences, plus de 50 % de la recherche préclinique n'est pas reproductible. (8)

Cela ne l'empêche toutefois pas d'être utilisée par les industries pour les mises sur le marché de leurs produits.

A ce propos, Marcel Goldberg, professeur d'épidémiologie, dans le reportage "La fabrique de l'ignorance": **“*Pour prouver que quelque chose existe ou n’existe pas, je vous fabrique le protocole qui permettra de le faire à coup sûr.*” (9)**

DES ANIMAUX MODIFIÉS GÉNÉTIQUEMENT POUR CIBLER LE RÉSULTAT FINAL

U**ne seconde faille importante de l'expérimentation animale** est qu'il suffit aux chercheurs d'**utiliser la lignée animale qui leur permettra d'orienter leur étude dans la direction souhaitée par le commanditaire**.

Les résultats, en plus d'être inadéquats, sont donc facilement manipulables. (10)

Cette variabilité de réactions d'une lignée à l'autre est bien connue des chercheurs, ainsi que des industriels qui les engagent.

Ils peuvent, par conséquence, fort bien **produire les résultats qui leur seront les plus favorables, qu'ils servent à une demande d'autorisation de mise sur le marché ou à la réfutation d'arguments d'experts contre leur produit.**

Disease Models

JAX™ Mice Strain: K18-hACE2

B6.Cg-Tg(K18-ACE2)2Prlmn/J

STRAIN CODE: 704

Commercial organizations require a license prior to shipping. Please contact your local Charles River office for further information. The commercial license fee is included in the pricing below.

Age in Days	Academic and Non-Profit: MALE / FEMALE Hemizygous for Tg(K18-ACE2)2Prlmn Price - €	Commercial Organizations: MALE / FEMALE Hemizygous for Tg(K18-ACE2)2Prlmn Price - €
21-27 (3 weeks)	69,50	115,00
28-34 (4 weeks)	69,50	115,00
35-41 (5 weeks)	69,50	115,00
42-48 (6 weeks)	69,50	115,00
49-55 (7 weeks)	69,50	115,00
56-62 (8 weeks)	69,50	115,00

Description: K18-hACE2 transgenic mice express human ACE2, the receptor used by the severe acute respiratory syndrome coronavirus (SARS-CoV) to gain entry to cells. Expression is driven in epithelia by a human keratin 18 (KRT18) promoter. Most importantly, expression is observed in airway epithelial cells where infections typically begin. This model of lethal infection with SARS-CoV mimics the human disease and should be useful for studies of pathogenesis and for the development of antiviral therapies for SARS. Recent research indicates that this line may also be useful in studies related to the study of 2019 novel coronavirus (SARS-CoV-2) pathogenesis and the disease outbreak COVID-19. **Coat Colour:** Black. **Strain Characteristics:** For comprehensive strain information, see the strain data sheet at jax.org/strain/034860. **Research Applications:** Internal organ research, virology, research tools, developmental biology, immunology, inflammation and autoimmunity research.

The Jackson Laboratory

+ Learn more

JAX™ Mice Strain: Obese Mice ob/ob

B6.Cg-*Lep*^{ob}/J

STRAIN CODE: 606

Age in Days	MALE Price - €	FEMALE Price - €
42-48 (6 weeks)	197,72	197,72
49-55 (7 weeks)	202,82	202,82
56-62 (8 weeks)	208,99	208,99
Additional week	9,66	9,66

Origin: The breeding colony for this strain is derived from and systematically reinfused with pedigreed JAX™ Mice stock obtained from The Jackson Laboratory. Charles River adheres to The Jackson Laboratory's breeding protocols and genetic quality program to maintain this breeding colony. Mice from this colony are genetically equivalent to those bred by The Jackson Laboratory and are considered authentic JAX™ Mice strains which are designated with a 'J' as the final letter in the strain nomenclature. JAX™ Mice Strains are for internal research use only and should not be propagated for distribution or sale. **Coat Colour:** Black. **Control:** Heterozygote or wild type from the colony or C57BL/6J. DIET: 5K20 or equivalent. **Strain Characteristics:** For comprehensive strain information, see the strain data sheet at jax.org/strain/000632. For physiological strain data, see Mouse Phenome Database at jax.org/mpd/-000632. **Research Application:** Phase I and II type 2 diabetes, obesity research, wound healing.

+ Learn more

Data derived from Charles River weight studies

Selon André Ménache, vétérinaire et zoologiste, conseiller scientifique de l'asbl Suppression des Expériences sur l'Animal et de l'association Antidote Europe : *"Cette astuce est acceptée par les agences de sécurité sanitaire et est, par conséquent, un avantage que les industriels ne sont pas encore prêts à lâcher. En ce sens, la réglementation est très libérale car elle exige à minima que tout médicament soit testé sur un "rongeur" et "un non rongeur"."* (11)

L'industrie pharmaceutique peut choisir parmi des centaines de lignées de rats ou de souris

pour satisfaire à l'exigence du rongeur et ensuite à plusieurs autres espèces animales et lignées pour satisfaire à celle du non rongeur.(12)

*"Ceci peut paraître rigoureusement scientifique à n'importe quel profane. Mais, étant donné qu'**aucune espèce n'est un modèle biologique pour une autre**, quel que soit l'animal choisi, le résultat demeurera moins rigoureux scientifiquement qu'une batterie de tests in vitro validés"*, continue André Ménache. (11)

"Pour moi, les chercheurs utilisent le chantage émotionnel. Selon eux, pour faire avancer la science et la médecine, c'est votre chien ou votre enfant, vous devez choisir ! Pour moi, ce n'est pas la question.

En tant que vétérinaire, je peux vous affirmer qu'un chien ne peut pas prédire l'effet d'une substance chimique ou d'un médicament chez l'homme.

*Par exemple, **je ne vais pas tester des médicaments pour les chevaux sur des perroquets. Pourquoi tester des médicaments destinés à l'homme sur des rats ou des chiens ?**"* (14)

Un des exemples les plus connus est celui du **Softenon** (ou Thalidomide), médicament initialement commercialisé comme anti-grippal, dont les tests de toxicité chronique sur l'animal (plusieurs lignées de lapins, souris, rats, hamsters et poules) ainsi que les essais cliniques chez l'homme, effectués en 1956, ne démontraient aucune toxicité particulière.

Aucun effet secondaire ne lui fut trouvé. Pourtant, ce médicament utilisé comme sédatif et anti-nauséeux chez la femme enceinte avait des effets désastreux, provoquant notamment des malformations congénitales au niveau des membres chez le bébé.

Sa commercialisation a affecté environ 15 000 foetus. (15)

L'expérimentation animale, bien que non obligatoire en recherche scientifique, qu'elle soit fondamentale ou appliquée, est considérée comme un outil puissant de manipulation par les universités et les industries.

Ils en utilisent les failles de façon extensive pour orienter leurs résultats et faciliter la mise sur le marché de leurs produits ou la création d'un argumentaire destiné à contrer les avis négatifs d'experts.

LA FAUSSE JUSTIFICATION : LE BIEN COMMUN DE L'HUMANITÉ

Les chercheurs qui pratiquent de l'expérimentation animale mettent souvent en avant des arguments massifs pour justifier la souffrance animale : les avancées pour la recherche médicale à destination des humains, le bien commun de l'humanité et l'augmentation des connaissances médicales.

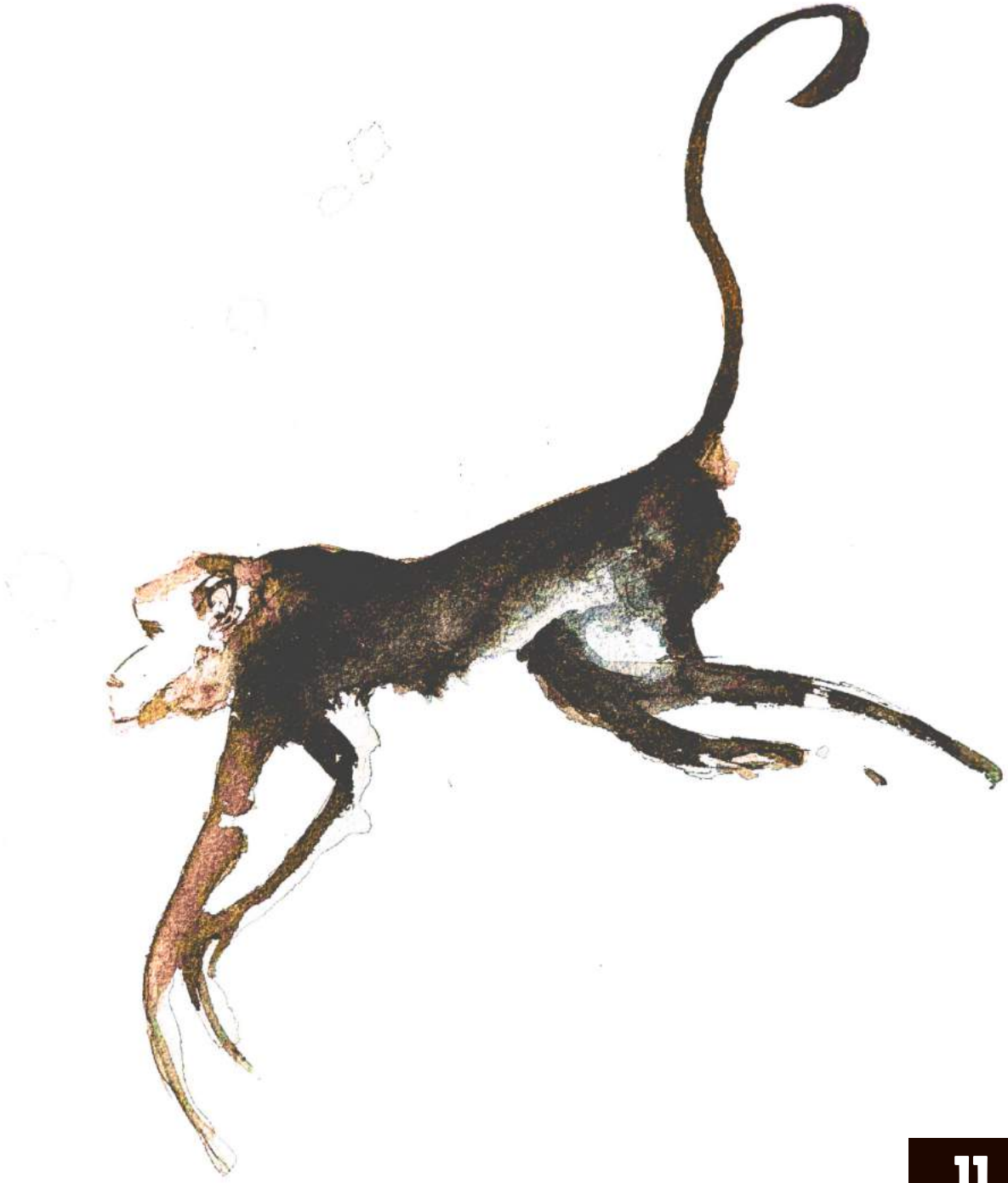
Pourtant, une étude phare publiée en 2003, portant sur 25 000 articles en recherche fondamentale publiés entre 1979 et 1983 dans les meilleures revues scientifiques, révèle qu'environ 500 (2 %) pouvaient potentiellement prétendre à une future application chez l'homme, environ 100 (0,4 %) donnèrent lieu à un essai clinique et un seul (0,004 %) conduisit au développement d'une catégorie de médicaments utiles à la médecine clinique (les inhibiteurs de l'enzyme de conversion de l'angiotensine) dans les 30 années suivant la publication de leur découverte en science fondamentale. (16)

99.996 %

de la recherche fondamentale analysée n'aboutit donc pas à l'avancée de la médecine !

En 2013, la haute autorité de sécurité sanitaire aux États-Unis, **la FDA, a estimé que près de 96 % des médicaments passant les essais précliniques, dont les "cruciaux" essais sur des animaux, échouent à parvenir sur le marché.** (17) En opposition à ce chiffre, les technologies in vitro dont nous disposons à l'heure actuelle (organes sur puces, cultures cellulaires, etc.) doivent viser un taux de fiabilité de 85 à 90 % pour être acceptées au niveau réglementaire.

Lorsqu'André Ménache se demande sur quels critères les essais sur des animaux ont été validés, la FDA reconnaît qu'ils n'ont tout simplement pas été validés ! (18)



L'EXPÉRIENCE ANIMALE AU NOM DU BIEN COMMUN OU DES INTÉRÊTS COMMERCIAUX ?

Dans "L'impératrice nue", Hans Ruesch explique que *"**les super-puissances se sont infiltrées insidieusement dans le monde de la santé pour déformer la doctrine hippocratique à des fins de spéculation monétaire. [...] Le malade est une aubaine. C'est une opportunité à exploiter."*** (19)

Il se demande également *"comment s'explique que, malgré sa flagrante cruauté et la série de faillites dont quelques-unes de proportions désastreuses (voir plus loin dans ce dossier) qui ont accompagné toute l'histoire de la vivisection, celle-ci n'a pas été abolie.*

*La raison fondamentale est que **tant que l'on considère légalement valide cette expérimentation avec le but d'en extrapoler les résultats sur l'homme, l'industrie pharmaceutique se trouve fournie d'une irremplaçable courroie d'accélération pour la commercialisation de ses médicaments !** Qu'ils soient dangereux ou non, voire mortels, est secondaire. Le commerce avant tout !*

*Comme méthode de recherche, **la vivisection [...] est irremplaçable parce qu'elle donne d'habitude des réponses ambigües ou vagues qui peuvent être interprétées comme on veut, ce qui est contraire à une méthode scientifique.***

Somme toute, il s'agit d'une affirmation autoritaire dont les seuls interprètes accrédités sont les représentants de l'industrie pharmaceutique." (20)

Dans son livre-enquête "Profession : animal de laboratoire", Audrey Jougla révèle que les maladies humaines étudiées ne suivent pas l'ordre d'importance en termes de proportion de la population, de souffrance ou d'invalidité, mais sont plutôt commandées par la force des lobbys.

C'est ainsi que la maladie d'Alzheimer bénéficie de beaucoup plus de recherche fondamentale que les cancers chez les enfants (2% des fonds seulement).

En cause, le manque d'intérêt financier pour les sociétés pharmaceutiques à s'intéresser au cancer et l'attrait, dû à des subventions européennes, de s'attaquer à l'Alzheimer. (21)

Tout cela grâce à l'intervention de l'Alliance européenne contre la maladie d'Alzheimer, financée en partie par des lobbys pharmaceutiques et les fonds de Pfizer, Sanofi et Jansen (pour n'en citer que quelques-uns), leur garantissant ainsi un accès à la législation européenne mise en place. (22)

L'argument selon lequel on sacrifie des animaux pour sauver des vies humaines s'avère rapidement mensonger lorsqu'il s'agit de regarder plus précisément à qui profite cette recherche, quelles maladies elle concerne et quels budgets y sont alloués. (21)

Dans ce même livre, Audrey Jougla nous interpelle avec la question suivante : *"Combien d'expériences sont faites au nom du bien commun et combien au nom d'intérêts commerciaux ?"* (23)

Plusieurs stratégies sont mises en place pour permettre au business du médicament de fonctionner. Par exemple, la médicalisation des "états d'âme" - deuil, timidité, irritabilité - est la conséquence d'une stratégie commerciale bien plus qu'une nécessité médicale.

Cette dérive médicale, parmi tant d'autres, ne fait qu'alimenter un système qui surproduit des médicaments et surconsomme des animaux pour que les tests passent.

La réalité de l'expérimentation animale nous apparaît ici comme une stratégie commerciale des industries chimiques, pharmaceutiques et agro-alimentaires pour mettre aisément des produits sur le marché et avoir des arguments de vente, grâce à la grande maniabilité et capacité de manipulation de l'expérience animale.

UNE RÉGLEMENTATION DE L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE À LA SOLDE DES INDUSTRIES ET UNIVERSITÉS

La directive européenne 2010/63/UE (5), ayant nécessité de transposition par les états membres, qui de fait lie les états par les objectifs et non par les moyens mis en place (les moyens étant laissés libres aux états eux-mêmes), **apparaît en effet loin d'être suffisamment contraignante et/ou précise dans les objectifs à atteindre, permettant ainsi à l'expérimentation animale de perdurer.**

Sous prétexte de se soucier du bien-être animal, les réglementations de l'UE exigent la promotion des 3R dans la recherche sur les animaux, y compris l'interdiction de l'expérimentation animale pour les cosmétiques.

Cette tentative bien pauvre de "welfare washing" a pour objectif l'utilisation d'animaux moins bien considérés, et non l'arrêt de l'expérimentation animale.

A titre d'illustration, des souris sont utilisées à la place de singes et des poissons sont employés à la place de souris ou autres petits mammifères, permettant ainsi aux universités d'appliquer le principe de raffinement (le premier R) et de prétendre agir dans les règles du bien-être animal.

Il n'est pas étonnant, sachant cela, de constater que les universités font barrage à la réforme de l'expérimentation animale présentée par la Ministre Tellier, même si cette réforme ne parle pas de supprimer la vivisection.

La définition des 3R, tirée de la directive 2010/63/UE du Parlement Européen est la suivante : "Principe de remplacement, de réduction et de raffinement.

1-Les États membres veillent, dans toute la mesure du possible, à ce que soit utilisée, au lieu d'une procédure, une méthode ou une stratégie d'expérimentation scientifiquement satisfaisante, n'impliquant pas l'utilisation d'animaux vivants.

2-Les États membres veillent à ce que le nombre d'animaux utilisés dans un projet soit réduit au minimum sans compromettre les objectifs du projet.

3-Les États membres veillent au raffinement des conditions d'élevage, d'hébergement et de soins, et des méthodes utilisées dans les procédures, afin d'éliminer ou de réduire au minimum toute douleur, souffrance ou angoisse ou tout dommage durable susceptible d'être infligé aux animaux." (5)

En totale opposition avec cette prétendue attention au bien-être animal, les réglementations de l'UE imposent l'évaluation de la toxicité de milliers de substances chimiques produites ou importées dans l'UE (directive 2006/121/CE concernant l'enregistrement, l'évaluation, l'autorisation et l'étiquetage des substances chimiques, REACH).

Ceci, alors même que "REACH encourage les entreprises à utiliser d'autres moyens avant de décider d'entreprendre des essais sur des animaux vertébrés", **les exigences en matière de tests sur les animaux sont sans précédent en termes de coût économique et de nombre élevé de non-humains requis.** (24)

En totale opposition avec cette prétendue attention au bien-être animal, les réglementations de l'UE imposent l'évaluation de la toxicité de milliers de substances chimiques produites ou importées dans l'UE.

Le site de l'European Chemical Agency ECHA précise également que « pour en apprendre davantage sur les produits chimiques, il est parfois nécessaire d'avoir recours à l'expérimentation animale s'il n'existe aucune autre solution » (25)

Ces tests réglementaires font bien l'affaire des grosses industries car ils détectent trop peu de risques pour les humains, donnent des résultats erratiques et sont tout simplement dépassés. (26)

LENTEUR DU DÉVELOPPEMENT DES MÉTHODES SUBSTITUTIVES : UNE VOLONTÉ DES INDUSTRIES, FAVORISÉE PAR UN MANQUE DE VOLONTÉ POLITIQUE ET DE FINANCEMENT PUBLIC

L'industrie pharmaceutique est **tout à fait consciente que les nouvelles technologies sont plus performantes** que les tests sur des animaux et commence tout doucement à les appliquer dans ses programmes de développement de nouveaux médicaments.

Cependant, tout comme l'industrie chimique, elle **ne se montre pas pressée de remplacer l'expérimentation animale par ces nouvelles méthodes, pour trois raisons principales :**

RAISON 1

Il faut soumettre les nouveaux tests à un processus très long (sept ans en moyenne) pour valider leur efficacité. (11)

Pourtant, selon André Ménache, ce temps extrêmement long est dû uniquement au fait que ces validations soient réalisées par les universités. Si les sociétés pharmaceutiques mettaient leurs moyens, qui sont conséquents, au service de ces validations, le processus ne devrait prendre que 6 mois.

Pour preuve : *"La mobilisation inédite de l'industrie pharmaceutique face à la pandémie de la COVID-19 montre de quoi elle est capable.*

Pour obtenir une autorisation de mise sur le marché dans une course effrénée contre le virus (et contre leurs concurrents), les industriels ont réussi à répondre aux exigences réglementaires des agences de sécurité sanitaire, même pour des technologies considérées comme expérimentales (notamment les vaccins à base d'ARN messager).

On ne peut plus ignorer le fait que le défi pour remplacer les tests sur des animaux n'est pas lié au manque de technologies mais plutôt à la volonté de l'industrie pharmaceutique de conserver d'anciennes et mauvaises pratiques, alors qu'elle pourrait les supprimer." (27)

RAISON 2
Une question de facilité commerciale.

Afin de les mettre sur le marché, on préfère valider certains produits par des tests effectués sur des animaux plutôt qu'avoir recours aux méthodes substitutives. Il est évident que **de nombreux médicaments ne seraient même pas commercialisés si des méthodes plus fiables et plus exactes existaient, c'est-à-dire des méthodes substitutives.** (28)

RAISON 3
Préserver le statu quo

Préserver l'obligation des expérimentations animales est également un moyen de gagner du temps et de **préserver le statu quo à l'heure où la recherche scientifique traverse une grave crise de crédibilité liée au manque de reproductibilité des résultats, à l'inconduite et aux conflits d'intérêts.**

Résonnant notamment avec cette crise de la "science" et de la reproductibilité, la question des comités d'éthique chargés d'encadrer l'expérimentation animale, de leur composition, de leur encadrement et de leur budget est cruciale : le 17 novembre 2020, **le sénateur André Antoine (cdH) a interpellé la Ministre Céline Tellier au Parlement wallon au sujet du contrôle de l'expérimentation animale**. (29)

Il affirme que ***"ce sont les laboratoires eux-mêmes qui composent la Commission d'éthique wallonne qui évalue et qui autorise les expérimentations animales.*** *Sur les sept membres de ce comité, cinq font partie du laboratoire d'expérimentation ou sont désignés par celui-ci, selon Solange T'Kint, administratrice de l'asbl* Suppression des Expériences sur l'Animal *S.E.A.* ***Ce sont donc les chercheurs eux-mêmes qui apprécient la sévérité des souffrances administrées aux animaux - légères, modérées ou d'une grande sévérité.*** *[...] il n'empêche que je trouve qu'il serait salutaire qu'il y ait un débat contradictoire pour attirer leur attention et qu'une tierce personne - celle qui serait défenderesse du bien-être animal - soit présente pour contredire - dans le bon sens du terme - le huis clos scientifique."*

André Ménache : ***"Par la facilité avec laquelle on peut orienter des expériences sur des animaux vers le résultat souhaité, interdire l'utilisation d'animaux apporterait transparence et rigueur dans l'exercice de la recherche scientifique. Hélàs, la Commission européenne semble bien loin de l'admettre." (30)***

L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE, OUTIL DE L'AUGMENTATION DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DE L'AGROBUSINESS

Selon Animal Rights, collectif qui défend les droits des animaux, **de nombreuses expériences sur animaux effectuées par des universités, des centres commerciaux d'expérimentation animale et des entreprises d'aliments pour animaux ont lieu dans le cadre de l'élevage intensif.** (31)

Selon Kathrin Herrmann et Kimberley Jayne, dans leur travail de recherche "Animal Experimentation, Working Towards a Paradigm Change" (32) :

"Elle soutient directement et indirectement un entourage de scientifiques, d'organismes gouvernementaux, de groupes de producteurs de bétail, de lobbyistes et d'industries de la santé et d'autres industries connexes.

La principale raison d'être de la recherche sur le bétail est de créer du profit en soutenant le paradigme industriel,

c'est-à-dire des porcs gérés de manière intensive et confinés à une densité élevée, les bovins de boucherie en parcs d'engraissement, les bovins laitiers et la volaille.

Il existe trois objectifs communs :

1.Optimiser ce que l'on appelle l'efficacité de la production de viande, de lait et d'œufs, c'est-à-dire générer la plus grande production avec le moins d'intrants possible.

Trois outils permettent d'atteindre cet objectif : la sélection génétique, l'efficacité de l'alimentation et la santé animale en gros, y compris les médicaments favorisant la croissance, les antibiotiques supprimant les maladies et de nombreux vaccins.

2. Maximiser la consommation de produits de l'agriculture animale.

3. S'attaquer aux conséquences involontaires de l'agriculture animale industrielle

(par ex, risque pour la sécurité alimentaire, agents pathogènes zoonotiques, résistance aux antibiotiques, et pollution due aux déchets animaux)."

Le collectif Animal Rights continue en affirmant que les expériences sont effectuées pour que davantage d'animaux puissent survivre aux conditions misérables de l'élevage intensif, alors que ce sont précisément ces conditions qui les rendent malades. (31)

Frank Wassenberg, membre de la Chambre basse néerlandaise représentant le Parti pour les Animaux : *"Le secteur de l'élevage est un système intenable. Il est inacceptable que l'expérimentation animale conduise à une adaptation encore plus poussée des animaux à ce système d'élevage. Nous devons éliminer progressivement l'industrie de l'élevage ; nous n'avons pas besoin de tests sur les animaux pour ce faire."*

Voici quelques exemples de ces expériences particulièrement cruelles :

- ***Des poulets sont infectés par la bactérie E.coli pour voir combien de temps il leur faut pour succomber.***
- ***Lors d'un test de vaccin pour l'industrie de la fourrure, des milliers de visons et de souris sont exposés au botulisme. Les animaux meurent de paralysie générale et d'essoufflement.***
- ***Des cochons sont rendus fiévreux et on compare leur comportement dans une salle très propre ou une salle enduite de fumier.***

En 2006, L214, association oeuvrant pour les animaux utilisés dans la production alimentaire et révélant leurs conditions d'élevage, de transport, de pêche et d'abattage, mettait à jour des études réalisées par l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) sous financement de l'industrie du foie gras et aboutissant à une conclusion spectaculaire : "aucun élément scientifique ne permet de dire que [le gavage] est source de mal-être animal". (33)

Une contre-expertise, menée par Stop Gavage, a révélé l'ampleur des biais méthodologiques et des données passées sous silence qui ont permis de produire ce résultat "scientifique" grâce auquel la filière du foie gras a obtenu qu'en France, le gavage soit légitimé par la loi.

On y apprend comment **la recherche en bien-être animal est subordonnée aux intérêts des filières de la viande, avec l'appui du ministère de l'Agriculture.**

Dans les colonnes du Monde (34), Robert Dantzer, retraité de l'INRA, qualifie les travaux de ses confrères de "pseudo-science et de recherches d'opportunité, conduites par des chercheurs élevés dans le moule de la production animale".

C'est grâce à tous les paramètres personnalisables et génétiquement modifiables de l'expérimentation animale et à sa non-transparence que l'on peut arriver à des travaux soi-disant scientifiques et influencer les cercles politiques, ainsi que les citoyens.

L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE : OUTIL DE LA CULTURE DE L'IGNORANCE

De nos jours, et ce depuis les grands procès sur l'industrie du tabac, une partie de la science, comprenant **l'expérimentation animale aisément manipulable selon la finalité souhaitée, est une base pour monter une culture de l'ignorance et endormir les instances réglementaires, ainsi que les citoyens. Elle est utilisée pour semer le doute et fournir au consommateur soucieux un tas d'études parallèles permettant de noyer les lanceurs d'alerte dans la masse des résultats expérimentaux douteux.**

L'expérience animale trouve sa place dans cette stratégie grâce à l'exploitation de ses failles, qui permettent d'orienter les conclusions des expériences et par extension, ce que l'on fait croire au public.

Linsey McGoey, sociologue des sciences : *"Lorsque l'on voit toute une floraison d'études émerger dans un domaine particulier, cela donne l'impression qu'on se consacre pleinement à la recherche de la vérité. Mais moi, ça me rappelle le cas des industriels du tabac."* (9)

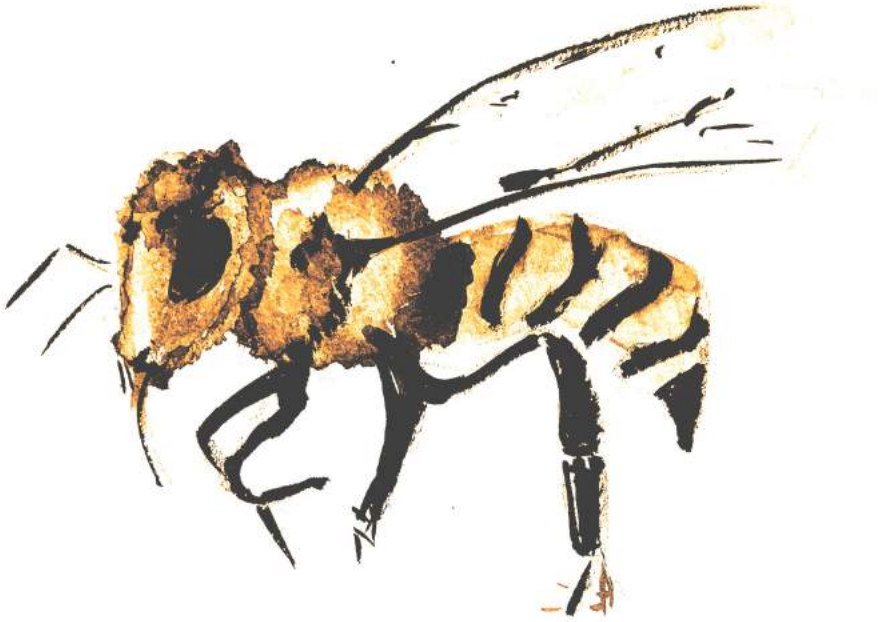
La méthodologie utilisée par ces industriels, en finançant des recherches utilisant l'expérimentation sur les animaux, visait à trouver des liens de corrélation entre le cancer et divers produits/matières toxiques, éloignant de ce fait la cigarette du problème.

Chaque fois qu'une étude permet de mettre en évidence un produit ou une substance dangereuse provenant de grands groupes industriels (alimentaires, agricoles, pharmaceutiques, du tabac etc.), il s'ensuit une multitude d'études de diversion utilisant l'expérimentation sur les animaux.

Cette technique permet d'empêcher un consensus scientifique, de combattre les tentatives de réglementation et d'influencer cette même régulation.

Lors du débat public et scientifique sur les dangers du tabagisme passif, les lobbys du tabac ont tenté de rendre irrecevable, de façon réglementaire, toute étude statistique ne prouvant pas que les risques sanitaires soient doublés avec le tabac. Stanton Glantz, expert en santé publique : “Si cela devient un seuil minimum, alors il est impossible à *atteindre parce que, précisément, le tabagisme passif ne double pas le risque de maladie cardiaque et de cancer.” (9)*

C'est quand ils arrivent à faire passer ce genre de législation que les industriels bernent le public et faussent les chiffres.



Dans **l'exemple désormais bien connu des pesticides néonicotinoïdes décimant les populations d'abeilles,** André Ménache affirme que *"tout le système est incohérent. Il crée non seulement une souffrance animale mais aussi des dégâts sur la santé humaine et l’environnement.*

Par exemple, les pesticides avaient été testés sur des rats, des poules, des vers de terre et des poissons, mais ils n’avaient pas pensé que cela allait massacrer les abeilles."

En effet, lors de l'homologation (1985) et ensuite de la commercialisation (1991) de l'Imidacloprid, premier néonicotinoïde de la société Bayer, les tests d'écotoxicité demandés par l'OCDE (The Organisation for Economic Co-operation and Development, organisation économique intergouvernementale stimulant le progrès économique et le commerce mondial) étaient réalisés sur des vers de terre, des poissons et des puces d'eau. Les premiers tests et études sur les abeilles datent des années 2000.

Le dossier Bayer relatif à la mise sur le marché de ces substances étant introuvable lors de nos recherches, nous ne pouvons pas savoir si les tests ont été réalisés avant cette date et cachés, ou si les tests n'ont été réalisés que sur d'autres animaux, prouvant ainsi l'inefficacité de l'expérimentation animale.

Stéphane Foucart, journaliste au Monde : *"**A partir du moment où l'on a vu ces troubles des abeilles apparaître, il y a eu, peut-être, 4 à 5 fois plus de recherches sur les causes alternatives aux pesticides**."*

On a observé un soudain financement d'études publiques et privées afin de déplacer le problème et le noyer sous un flot de causes possibles multiples telles que des pathogènes naturels, des virus, de mauvaises pratiques apicoles, etc.

Ce grotesque "feuilleton" mis en place par l'industrie chimique et agroalimentaire afin de "trouver le coupable" a été suivi avidement par les médias.

Ainsi, la multiplication des soupçons a réussi à faire passer les pesticides néonicotinoïdes au second plan, rendant les conclusions impossibles et favorisant la pérennité financière des fabricants de pesticides.

Catherine Collinet, brigade nationale d'enquête vétérinaire : ***"Il n'y a pas de conclusion, ni dans un sens, ni dans l'autre, on ne peut pas conclure, je ne peux pas le faire et je pense que personne aujourd'hui ne peut le faire."*** (9)

"A partir du moment où l'on a vu ces troubles des abeilles apparaître, il y a eu, peut-être, 4 à 5 fois plus de recherches sur les causes alternatives aux pesticides."

Un autre exemple, celui de l'amiante :

le lien entre cette substance et le cancer sur l'homme n'était pas confirmé par l'expérimentation animale et a retardé la protection des travailleurs sur le lieu de travail. (35)

Et enfin, pour le cas du Bisphénol A (BPA), validé par l'expérimentation animale : la découverte du Professeur Vom Saal selon laquelle le BPA agit comme une molécule oestrogénique, et cela à dose infinitésimale, ne plait pas aux industriels du plastique.

Comme de coutume, une énorme campagne de désinformation se met en place.

Frederick vom Saal, professeur de biologie : "*Ce produit chimique génère plus de 2,4 millions de dollars de bénéfices par heure. C'est comme si on avait marché sur le pied d'un éléphant. Ils ont consacré beaucoup de temps et d'efforts pour mettre au point une étude qui montrerait que ce produit chimique est sans effet.*"

Le cas du BPA est une démonstration de notre propos énoncé plus tôt dans ce dossier car des animaux modifiés génétiquement ont été utilisés pour cibler le résultat final.

L'expérimentation animale a permis aux industriels de choisir une lignée aux paramètres biologiques correspondant à leurs besoins :

un type de souris génétiquement modifiée pour présenter de très hauts niveaux d'oestrogène, "prouvant" ainsi que le BPA injecté était inoffensif.

Malgré ces fraudes scientifiques, et après une analyse approfondie des différentes études menées suite à la publication de la découverte du Professeur Vom Saal, 93% des études publiques confirment ces résultats et toutes celles financées par les industries infirment ce résultat. (9)

Dans son livre "L'impératrice nue", Hans Ruesch exposait, il y a près de 40 ans déjà, comment *"avec l'aide des agences de presse et par la vénalité des médias de masse, le public a subi un lavage de cerveau le poussant à mettre "soins médicaux" et "santé" sur un pied d'égalité, alors qu'en réalité il s'agit précisément du contraire : la médecine moderne est devenue à présent la source primordiale des maladies.*

C'est ainsi qu'en 2006, on estime que 197 000 personnes sont mortes en Europe (mise à jour de la citation, 36) des suites d'une administration de médicaments qui auraient dû les "guérir".

L’expérimentation animale, immanquablement trompeuse, est évidemment l’alibi forgé par la puissance médicale pour extorquer de fabuleuses subventions pour une fausse recherche et pour protéger les fabricants de médicaments contre les poursuites en justice chaque fois que les suites néfastes de l’un de leurs produits ne peuvent plus être cachées. (37)

Cette critique est encore d'actualité aujourd'hui au vu du développement précédent de ce dossier.

SEMER LE DOUTE POUR CONTINUER À FAIRE DU PROFIT

Kathrin Herrmann et Kimberley Jayne : *"L'atmosphère sociale et politique entourant l'utilisation des animaux est similaire à celle d'autres controverses (ou, dans certains cas, pseudo-controverses) fondées sur la science, telles que le réchauffement climatique et les organismes génétiquement modifiés (OGM).*

Il y a généralement des défenseurs des deux côtés de ces questions, et il est fréquent que l'on ait besoin d'une formation scientifique avancée pour comprendre les questions pertinentes.

Ainsi, le grand public et même certains scientifiques peuvent ne pas être en mesure de déterminer avec justesse quel camp les faits scientifiques soutiennent réellement.

Plus l'argent est en jeu dans un débat donné** (par exemple, les intérêts des industries du pétrole et du charbon dans le contexte de la controverse sur le réchauffement de la planète), **plus la propagande est susceptible d'émerger, ce qui risque de perturber la capacité du public à comprendre et à évaluer les faits.

Même lorsqu'il y a consensus scientifique en raison de preuves accablantes - comme c'est le cas pour l'existence du réchauffement climatique - , l'opposition peut être si bien financée et si encline à promouvoir des points de vue non scientifiques que l'on peut presque pardonner au grand public de croire à tort qu'il existe une réelle controverse sur ces points." (32)

Naomi Orsekes, historienne des sciences : ***"Avant, quand on parlait de la "bonne science", les gens savaient qu'il s'agissait d'une science qui, par exemple, peut être reproduite mais les industriels ont tourné cela à l'envers.***

Ils ont commencé à utiliser l'expression "bonne science" comme la recherche telle qu'ils l'aiment, la recherche de diversion et ils ont fait passer la "bonne science" pour de la "mauvaise science"."

Cette prouesse de communication a permis de ranger la science qui travaille à documenter des risques, à alerter sur les risques de substances ou produits dangereux du côté de la science irrationnelle, laissant ainsi le champ libre aux gros industriels pour semer encore une fois le doute et aveugler les pouvoirs publics quant aux risques liés à leur production.

Stephan Lewandowsky, professeur de psychologie : *"Nous sommes des créatures sociales ; qu'on le veuille ou non, on gardera toujours une opinion si on pense que tout le monde autour de nous partage cette opinion.*

Pour ceux qui veulent manipuler l'opinion publique, le but, c'est de créer l'apparence d'un vaste soutien, car si j'arrive à vous convaincre que tout le monde est d'avis que la terre est plate, alors, tôt ou tard, vous allez commencer à le croire aussi."

C'est une des stratégies de ces grosses industries pour instaurer une culture du doute et de l'ignorance.

Par exemple, la société "JunkScience" se présente comme le porte-parole de mouvements citoyens et indépendants sur la toile, alors qu'elle est financée et commanditée par des groupes industriels pour remettre en question des problématiques liées aux risques de la pollution et des substances toxiques pour l'environnement, et le vivant en général.

Naomi Orsekes, historienne des sciences : ***"Ces organisations de terrain donnent l'impression qu'elles représentent la volonté authentique des gens ; elles sont mises en place par les industriels et conçues pour apparaître comme des mouvements citoyens, mais c'est faux." (9)***

L'ÉCRAN DE FUMÉE

Allant de pair avec cette culture du doute et de l'ignorance, l'expérimentation animale est totalement non transparente.

André Ménache : *"L'expérience nous prouve que les entreprises telles que celles du secteur pharmaceutique ont leur propre définition du mot "transparence".*

Par exemple, elles ont systématiquement gardé le secret sur les résultats négatifs d'essais cliniques afin de booster les ventes d'un nouveau médicament.

En 2000, la Déclaration d'Helsinki : le porte-parole de la World Medical Association a lancé un appel à toutes les personnes effectuant des études de recherche clinique pour leur demander de « devenir transparentes » et de publier leurs données, les bons comme les mauvais résultats.

Cependant, ce n'est que récemment, et en raison d'une forte pression du public et de la révélation par les médias des tactiques marketing des entreprises pharmaceutiques, que ces dernières ont été contraintes de publier plus de données.

Je dis bien « plus de données » et non pas « toutes les données » car nous avons affaire à des experts en contrôle des dégâts et en camouflage, et nous n'obtenons toujours pas toutes les informations dont nous avons besoin." (38)

Un rapport de l'Assemblée Nationale française explique que ***"les revues scientifiques refusent de publier les résultats négatifs, ce principe s'appliquant notamment aux expériences sur les animaux.***

Les chercheurs eux-mêmes seraient réticents à faire publier leurs résultats négatifs. En effet, [...] la publication des résultats négatifs risquerait de compromettre le financement de nouvelles recherches envisagées par la même équipe." (39)

Dans un article publié dans Le Monde, Stéphane Foucart fournit la justification des industries par rapport à cette non-transparence : *"Un échange de données mal organisé peut donner aux concurrents non européens accès à la propriété industrielle sans réprocité". (40)*

C'est donc sous prétexte de secret d'entreprise et de risque de concurrence que cette rétention d'informations a lieu. Pourtant, pour les essais cliniques qui sont à la fois plus coûteux et compliqués à mettre en place, cette réciprocité existe.

L'expérimentation animale, sous l'image sainte de bienfaitrice de l'humanité, cache une recherche de profit pour les industries. Elles veulent sortir de nouveaux produits à vendre et s'assurer que ceux qui sont déjà sur le marché y restent le plus longtemps possible et engendrent un maximum de bénéfices.

Elles trichent sur les protocoles, utilisent des animaux modifiés pour arriver à des conclusions prédéfinies et essaient de rendre les citoyens et instances réglementaires ignorants de la réalité pour pouvoir les manipuler plus aisément.

UN COMMERCE APPROUVÉ ET FINANCÉ PAR LES GOUVERNEMENTS

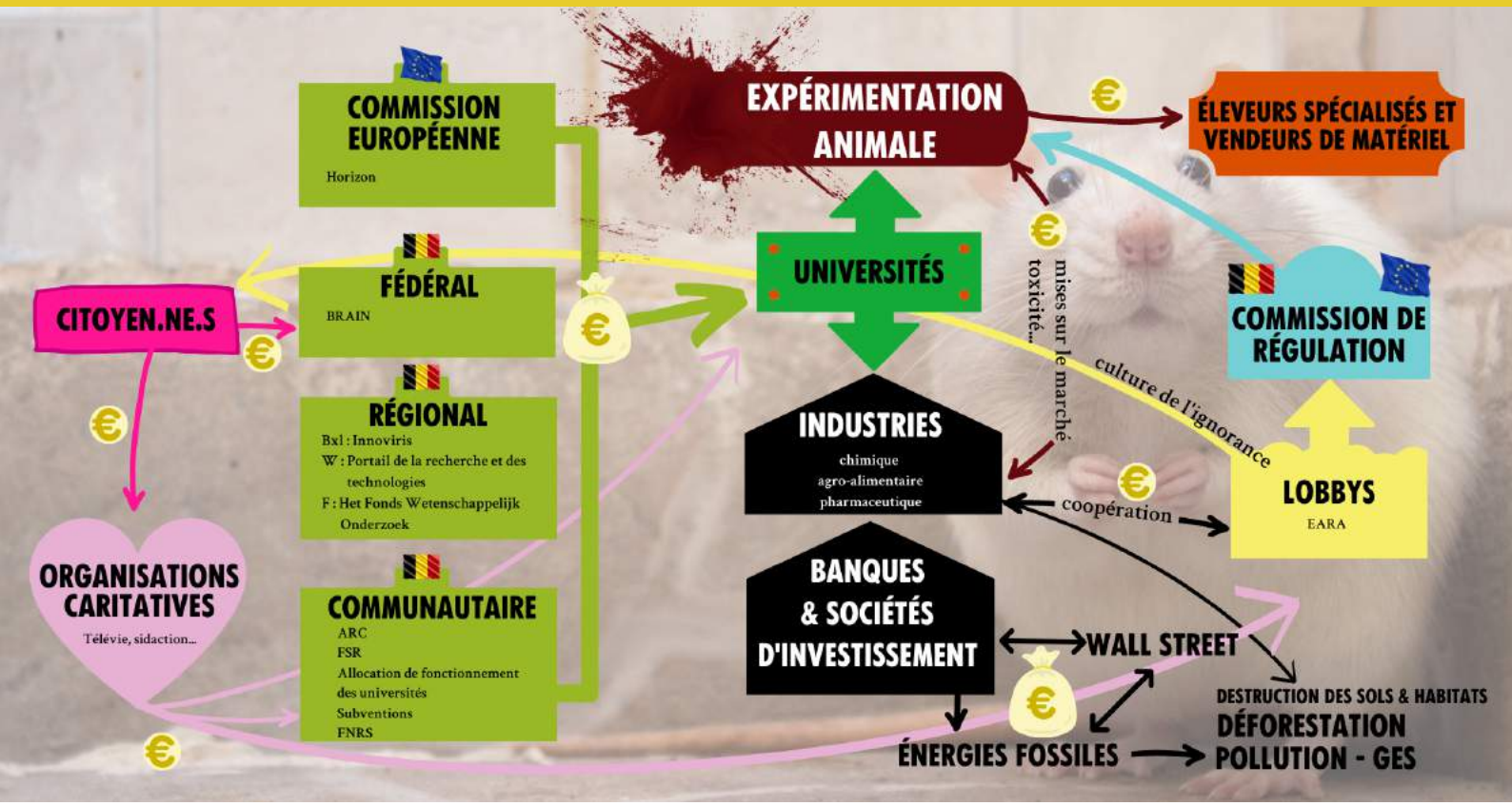
L'expérimentation animale est plus répandue, plus généralisée, plus secrète et plus rentable que la plupart des gens ne l'imaginent.

Il s'agit d'un commerce international de plusieurs milliards d'euros, approuvé et financé par les gouvernements.

La réputation, le prestige et la tradition des professionnels alimentent la cupidité qui justifie l'exploitation inutile des animaux dans la recherche, les essais de produits et l'éducation.

Des fondations professionnelles et des organisations de lobbying bien financées élaborent et commercialisent des campagnes sophistiquées pour défendre et promouvoir encore plus l'expérimentation animale et ses intérêts particuliers. (41)

UN FINANCEMENT À TOUS LES NIVEAUX INSTITUTIONNELS



AU NIVEAU EUROPÉEN

la Commission européenne offre aux chercheurs plusieurs possibilités de financer un mandat ou un projet de recherche, à travers son programme-cadre, baptisé "Horizon Europe".

Horizon 2020 est le programme-cadre pour la recherche et l'innovation de l'Union européenne. Doté d'un budget de 79 milliards d'euros pour la période 2014-2020, il vise à améliorer la position de l'Union européenne (UE) dans le monde en matière de recherche, innovation et technologies afin de renforcer sa compétitivité, sa croissance et son attractivité, tout en tentant de répondre aux préoccupations de ses citoyens. (43)

Núria Almiron et Natalie Khazaal, dans leur article "Lobbying Against Compassion : Speciesist Discourse in the Vivisection Industrial Complex" : "*Bien que l'on ne dispose pas de données sur le montant exact investi dans la recherche qui utilise des non-humains, une grande partie de ces budgets va généralement aux sciences dures fondamentales et appliquées où l'expérimentation animale est habituelle. En outre, peu d'informations sont fournies sur la manière dont ces vastes sommes sont utilisées, leurs effets néfastes et leur succès réel.*" (24)

AU NIVEAU FÉDÉRAL

le programme Belgian Research Action through Interdisciplinary Networks (BRAIN) permet également le financement de projets de recherche. Il s'agit d'un programme-cadre qui, au travers de projets de recherche fondés sur l'excellence scientifique et l'ancrage européen et international, permet à la fois de rencontrer les besoins de connaissance des départements fédéraux et de soutenir le potentiel scientifique des Etablissements scientifiques fédéraux (ESF). (44)

AU NIVEAU COMMUNAUTAIRE

la Fédération Wallonie-Bruxelles (45) soutient la recherche à travers différents fonds :

- les Actions de Recherche Concertées, ARC (46)
- le Fonds National de la Recherche Scientifique, FNRS (47)
- le Fonds Spécial de Recherche, FSR, attribué aux universités pour des actions de recherche libre (48)
- l'allocation de fonctionnement des universités, dont on estime qu'environ 25% sont consacrés à des activités de recherche (49)
- les subventions diverses accordées directement aux chercheurs pour des activités de recherche ou de diffusion des connaissances scientifiques, ou accordées à d'autres institutions que les universités ou le F.R.S.-FNRS (ex. : Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique).

AU NIVEAU RÉGIONAL

Innoviris est le principal soutien de la recherche scientifique à Bruxelles. (50) La Région wallonne soutient également d'importants programmes scientifiques via le Portail de la Recherche et des Technologies en Wallonie. (51) La Région flamande soutient les programmes scientifiques via Het Fonds Wetenschappelijk Onderzoek, FWO. (52)

AU SEIN DES UNIVERSITÉS

les conseils de recherche octroient également différents budgets à la recherche scientifique.

FINANCEMENTS ÉNORMES, CACHÉS ET OBSCURS

Au niveau européen, le principe de transparence tant avancé à propos de l'expérimentation animale n'est pas d'application.

Le financement de cette expérimentation est caché et seuls les chiffres des projets de mesures toxicologiques utilisant des expériences substitutives sont mis en avant, accompagnés des partenariats cofinancés par des industries pour établir de nouvelles méthodes de tests non-animales. (53)

Pourtant, **le nombre d'animaux victimes de l'expérimentation animale en Europe ne diminue pas (54).**

Favorisant indirectement le jeu et la volonté de certaines grosses industries polluantes, l'European Union Reference Laboratory for alternatives to animal testing **(EURL-ECVAM), organisme européen chargé de valider les méthodes de recherche alternatives et substitutives à l'expérimentation animale, voit son budget revu à la baisse depuis plusieurs années.**

De 8 millions d'euros en 2016 (55), il est descendu à environ 5 millions pour 2019 et 2020 (56).

Ces chiffres révèlent bel et bien une volonté de ne pas favoriser un développement plus rapide ni une plus grande place des méthodes alternatives dans la recherche.

Cette baisse de budget de l'organisme même de validation révèle le manque criant de financements publics pour l'étape préalable et nécessaire : celle du développement de telles méthodes.

.

MISE EN PERSPECTIVE

En 2019, la Fédération Wallonie-Bruxelles a financé pour 177 615 000 € de recherche scientifique dont la quasi-totalité sert à la recherche fondamentale, utilisant notamment l'expérimentation animale. (57)

En 2020, le gouvernement bruxellois n'a octroyé qu'un budget de 60.000 euros à la VUB, afin que l'université développe et teste une méthode alternative à l'expérimentation animale. (58)

.

Les subventions publiques du FNRS pour 2019 atteignaient les 187 967 695 €. Notons également déjà les 17 287 281 € de dons et legs pouvant provenir de citoyens, d'associations ou d'industries. (59)

Dans leur rapport annuel de cette même année, malgré les titres obscurs de projets et la non-transparence sur l'utilisation ou non d'expériences animales, au moins 10 millions d'euros ont servi à des projets de recherches utilisant l'expérimentation animale. (60)

Face à ces sommes folles en faveur de l'expérimentation animale, des actions sont bien évidemment menées, bien que ne faisant pas le poids avec l'industrie pharmaceutique et les grands laboratoires.

L'un des enjeux importants est la visibilité de telles actions, et la diffusion de l'information, afin qu'elle soit portée à la connaissance des citoyens et des politiques.

Citons notamment le Fonds et le Prix EthicScience (61) dédiés aux méthodes de recherche substitutives à l'expérimentation animale.

Créé par le comité scientifique Pro Anima en 2013, ce fonds soutient le programme de test cellulaire Valitox, dont l'objectif est la mise au point d'une méthode alternative dans le domaine réglementaire de la toxicité orale chez l'homme, lequel est toujours essentiellement basé sur une utilisation des animaux selon les lignes directrices de l'OCDE.

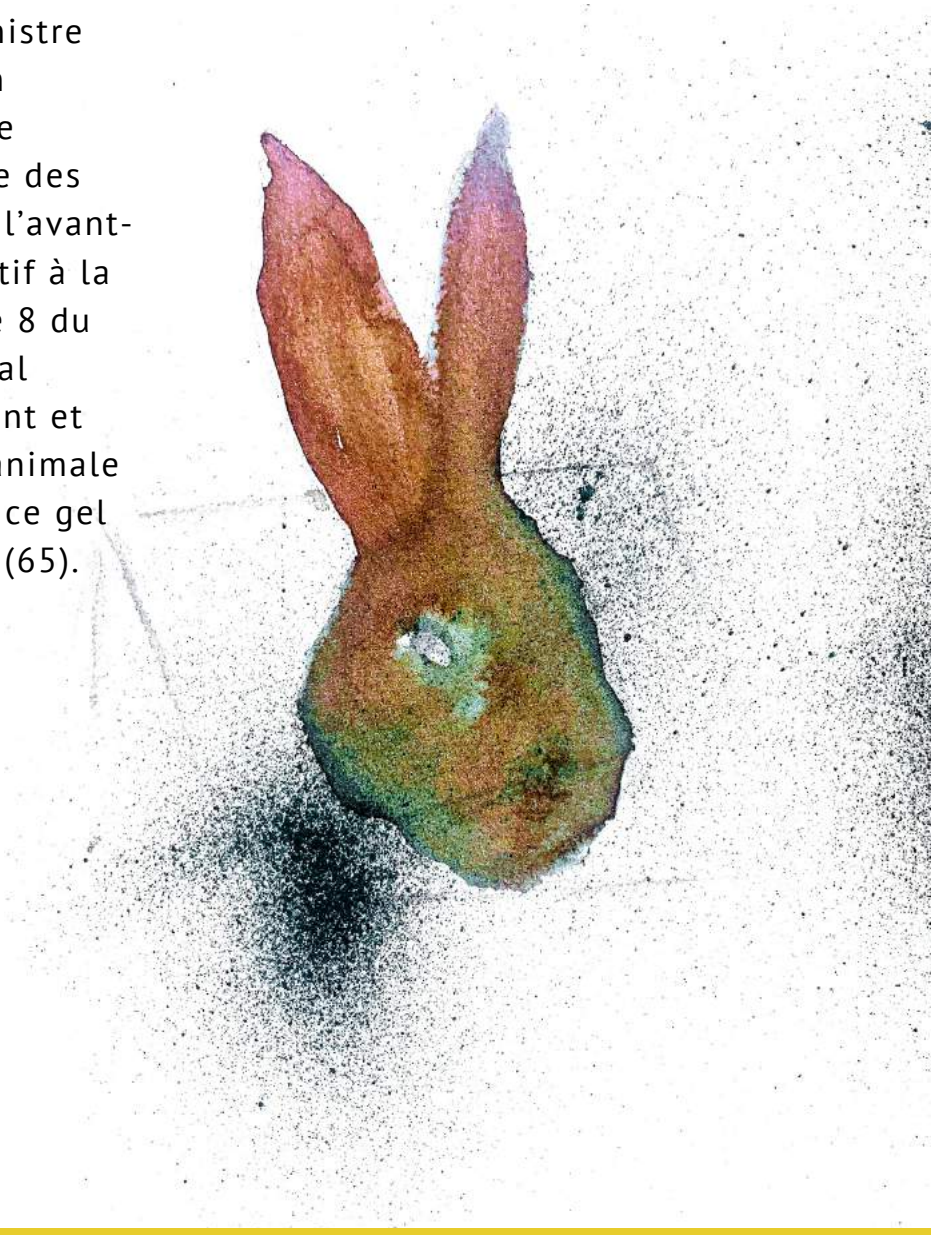
En février 2020, une étude publiée dans la revue scientifique à comité de lecture Toxicology Reports et menée par le laboratoire Anti Oxydant Power AOP a démontré que ***"le test cellulaire LUCS/Valitox permet de prévoir la toxicité aigüe chez l'homme avec un taux de 69%, contre un taux de prédictivité entre 50% et 57% pour les tests sur animaux". (62)***

Pour autant, le programme Valitox est toujours en attente de validation auprès de l'ECVAM.

Citons également la base de données Non-Animal Technologies NAT (63), banque de données initiée par l'association allemande Artze gegen Tierversuche (Médecins contre l'expérimentation animale), partenaire de Pro Anima, et qui répertorie toutes les méthodes substitutives disponibles au niveau mondial.

L'ABANDON DE LA MINISTRE TELLIER DEVANT CES SOMMES ÉNORMES

Au vu de ces sommes énormes, il n'est pas étonnant de lire dans l'actualité que Madame Céline Tellier, ministre actuelle du Bien-être animal en Wallonie, a décidé de suspendre provisoirement, sous l'influence des universités et sociétés privées, l'avant-projet d'arrêté d'exécution relatif à la mise en application du chapitre 8 du Code Wallon du Bien-être animal visant à un meilleur encadrement et contrôle de l'expérimentation animale (64), ni que le FNRS a accueilli ce gel de la réforme avec satisfaction (65).



Rappelons ici que ces universités n'ont pas d'obligations réglementaires à effectuer des expérimentations animales dans le cadre d'une recherche fondamentale ou appliquée.

Elles choisissent de le faire et d'empêcher un meilleur contrôle, une participation citoyenne ainsi qu'une taxation sur l'expérimentation animale. (58)

.

LES INDUSTRIES FINANCENT LES UNIVERSITÉS POUR ORIENTER LA RECHERCHE VERS DES APPLICATIONS COMMERCIALISABLES

En plus de tous ces financements gouvernementaux, les universités collaborent activement avec les entreprises et les acteurs socio-économiques, en nouant de nombreux partenariats de recherche, que ce soit au travers de programmes établis ou sur base d'un financement propre.

La part que représente le financement privé de la recherche est significative et démontre l'interaction permanente des universités avec les acteurs socio-économiques, le terrain et les entreprises. Cette collaboration avec le secteur privé peut revêtir différentes formes :

- contrats de recherche ;
- conventions de sponsoring de la recherche ;
- analyses ;
- utilisation des équipements et de l'infrastructure universitaire ;
- expertises ;
- avis et consultance ;
- détachement de chercheurs ;
- formation continue ;
- octroi de licences d'exploitation (66)

Audrey Jougla nous apprend qu'en plus de cela, les sociétés privées sous-traitent une partie de leurs recherches aux universités :

"principalement la partie la plus compliquée, c'est-à-dire la recherche menée sur des animaux qui demandent une logistique bien plus importante, comme des singes, chiens ou bovins."

Il s'agit ici d'industries pharmaceutiques comme Sanofi ou Pfizer, mais aussi de grandes marques d'alimentation, de pansements, d'additifs, d'OGM, d'enzymes, d'emballages alimentaires, et bien d'autres. (67)

Ce type de recherche est en totale contradiction avec la mise en avant de la recherche médicale à destination des humains et l'argument du "bien commun" avancé par les universités pour s'exonérer de la torture et de la mise à mort de millions d'animaux chaque année.(68)

Sur la plateforme Antidote Europe :

"On peut aisément comprendre que cette recherche fondamentale, effectuée principalement dans les laboratoires publics mais financée auprès des industriels soit biaisée par la demande d'aboutir à une application commercialisable.

Certaines recherches fondamentales sont réalisées pendant des années, torturent de nombreux animaux, pour aboutir à des dispositifs commerciaux répondant aux besoins de leurs clients." (69)

Pour illustrer cela, dans son livre "Profession : animal de laboratoire", Audrey Jougla témoigne de ce qui lui a été présenté comme de la recherche fondamentale :

"un singe immobilisé sur une chaise de contention, électrodes implantées dans le cerveau, contraint, pour obtenir de l'eau, à fixer son regard sur un point d'un écran, pendant des années.

De telles expériences ont été justifiées par les chercheurs qui les pratiquent en invoquant le rôle qu'elles auraient joué dans la mise au point, par exemple, de dispositifs commandés par la pensée (curseur d'ordinateur) pour des personnes paralysées." (70)

Il ne s'agit en aucun cas ici de discuter de l'utilité de ces dispositifs pour les personnes paralysées, mais plutôt de mettre en lumière la façon dont ils ont été mis au point, ainsi que la finalité commerciale des recherches universitaires utilisant l'expérimentation animale.

LES ORGANISATIONS CARITATIVES ET LA TORTURE ANIMALE

On peut ajouter à ces financements ceux des organisations caritatives qui recueillent des milliards d'euros auprès de personnes bien intentionnées dans l'espoir de trouver des remèdes ou des traitements pour pratiquement toutes les maladies et affections humaines et qui, subissant des pressions afin de "faire quelque chose", engagent des laboratoires pour pratiquer des expériences animales, même lorsque les modèles animaux ne permettent pas de prédire ce qui est sûr ou efficace pour les humains, après des décennies de financement. (41)

On y retrouve notamment le Télévie, qui récolte de l'argent au profit du FNRS et dont l'objectif est de progresser dans la lutte contre le cancer.

En 2019, l'opération a rapporté 13 315 462 € et la Commission Télévie a permis à 198 chercheurs d'être financés. (71)

L'analyse de ces financements montre que ce sont des expérimentations sur animaux qui ont ainsi été commanditées, notamment sur des souris, des rats, des poissons, des moutons et des truies.

Citons également le Téléthon, Sidaction, Vaincre la Mucoviscidose ou la Fondation du Rein qui, en 2017, étaient les auteurs d'une lettre ouverte destinée au gouvernement français afin de lui demander de promouvoir la pratique de l'expérimentation animale. (72)

L'INFLUENCE DES LOBBYS

En plus des financements publics et privés, des lobbys puissants sont à prendre en compte dans les finances de l'expérimentation animale.

Basée à Bruxelles, l'EARA, l'Association européenne pour la recherche animale, est une organisation européenne qui défend la recherche biomédicale utilisant des animaux, et communique à ce sujet.

Elle prétend fournir des informations précises et fondées sur des preuves pour éduquer le public sur les avantages de la vivisection, coopérer avec les acteurs de la recherche et promouvoir la création et le développement de réseaux nationaux. (73)

L'EARA est un lobby créé par des institutions académiques, des associations, ainsi que l'industrie afin de se déclarer comme une plateforme européenne. Elle a ses entrées au sein des commissions de régulation de l'UE et freine tous les essais de démantèlement des expérimentations animales, en présentant des recherches scientifiques orientées. (74)

Son budget pour 2019 atteint les 300 000 €. (75) La liste des membres de ce lobby, en Belgique, est plus qu'impressionnante : on y retrouve des universités et instituts (VUBrussels, UAntwerp, UGent, KULeuven, Vlaams Instituut voor Biotechnologie), d'autres lobbyistes (BCLAS Belgian Council for Laboratory Animal Science, IPPO Infopunt Proefdieronderzoek, Pharma.be Association générale de l'industrie du médicament), des industriels (Orsi Academy, GST Global Stem cell Technology) et des sociétés pharmaceutiques (GSK GlaxoSmithKline, Janssen Pharmaceutical Companies of J&J, UCB Union Chimique Belge, Zoetis, Ablynx/Sanofi). (76)

Tous les membres de ce lobby sont des bénéficiaires directs de l'expérimentation animale, comme nous l'explorerons plus profondément dans la suite de ce dossier.

Si l'on creuse un peu plus loin, en cherchant les investisseurs de ces membres du lobby EARA, nous retrouvons des sociétés d'investissements financiers et des banques.

Zoetis Inc., entreprise pharmaceutique américaine, ancienne filiale de Pfizer, est le plus grand producteur mondial de médicaments et de vaccins pour les animaux de compagnie et le bétail.(77)

Parmi les investisseurs, il y a la Bank of America (78), une banque d'investissement multinationale américaine et une société holding de services financiers. (79)

Ablynx est une **filiale de la société biopharmaceutique Sanofi** spécialisée dans la découverte et le développement de nanobodies.

Elle est basée au Science Park Zwijnaarde, à Gand. (80) Elle **fait également partie du lobby pro expérimentation animale GIRCOR** aux côtés, entre autres, de Bayer. (81)

Parmi ses investisseurs, on retrouve à nouveau la Bank of America, mais également d'autres **géants financiers dont BlackRock.** (82) Avec plus de six mille milliards de dollars d'actifs, BlackRock est le plus grand investisseur financier du monde. Cette somme colossale, qui représente plus de deux fois le PIB de la France, ou quasiment le PIB des États-Unis, est confiée au groupe de gestion d'actifs par de gros investisseurs (multinationales, institutions financières, fonds d'investissement ou de pension), mais aussi par des milliers de petits épargnants, par le biais des ETF (exchanged traded funds ou fonds négociés en Bourse). (83)

BlackRock est le numéro 1 de Wall Street, avec des participations significatives dans 18 des 40 sociétés du CAC40, l'indice des valeurs phares de la Bourse de Paris.

On retrouve des actions chez ING, AXA, la Société Générale, BNP Paribas, Michelin, la Deutsche Bank, BASF, Siemens, Apple, Microsoft, McDonald's, Allianz, BMW, Daimler AG, Intel, HSBC Holdings, British American Tobacco, Vodafone, ainsi que les trois plus grandes banques des Etats-Unis. (84)

Il est estimé qu'en 2020, l'industrie pharmaceutique a dépensé 306 226 988 dollars US dans les lobbys. (85). En Europe, où le lobbying est moins transparent, les dépenses de l'industrie pharmaceutique ont été estimées à 148 millions d'euros minimum en 2019. (86)

LES MÉGA-ÉLEVEURS D'ANIMAUX

Animal Rights : *"En plus des sphères financières gouvernementales, industrielles, des fonds caritatifs, des lobbys et des groupes d'investissement financier, l'expérimentation animale fait aussi les affaires d'éleveurs spécialisés."*

Ce sont des entreprises qui élèvent et vendent des animaux à des centres d'expérimentation animale.

Il n'y a pas de grands éleveurs de ce type en Belgique. Aussi, les animaux de laboratoire qui ne sont pas élevés au sein même des institutions d'expérimentation belges proviennent principalement des Pays-Bas, d'Allemagne et de France. Certains sont également commandés auprès d'éleveurs hors Europe. (87)

Envigo (88) et InnoSer (89) sont les plus grands éleveurs des Pays-Bas, fournissant, entre autres, des souris et rats modifiés génétiquement sur mesure pour les expériences, et donc les conclusions désirées.

Envigo est aussi basé en France et en Allemagne, avec des fermes canines. En France, le méga-éleveur CEDS, Centre d'Élevage du Domaine des Souches, fait de l'élevage de chiens d'essai pour les laboratoires.

Avec plus de cinquante bâtiments sur un site de 14 hectares, ils retiennent environ 500 chiennes reproductrices qui donnent naissance à environ 4000 chiots par an.

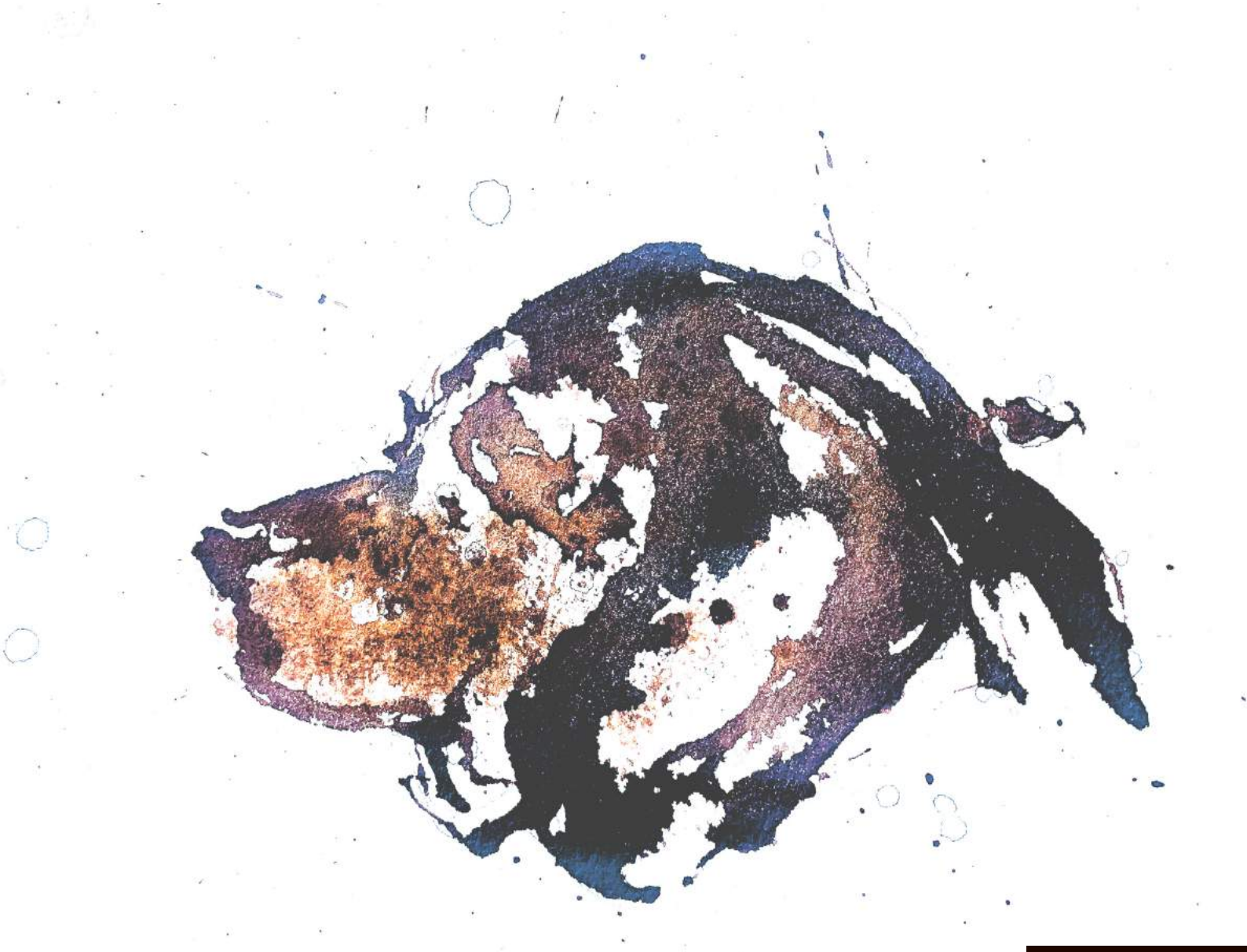
Ce sont principalement des beagles, mais aussi des labradors, des bergers allemands et des golden retrievers.

Lorsque les animaux sont âgés de quatre mois à un an, ils sont vendus à des centres d'expérimentation animale. (87)

A titre d'illustration, pour 2015, leur chiffre d'affaires était de 1 322 900 €. (90)

En juin 2015, le Lab Animal Buyer's guide répertoriait plus de 80 entreprises différentes vendant des animaux et des services connexes dans le monde entier.

Dix d'entre elles dépassaient les 10 millions de dollars US de revenus et plus de 22 dépassaient le million de dollars US. (24, Table 1)



LA STRATÉGIE DE L'INDUSTRIE DE LA VIVISECTION

En regroupant tous ces intervenants de l'industrie de la vivisection, nous pouvons avoir une meilleure vue des enjeux financiers de l'expérimentation animale.

Nous comprenons ainsi mieux la façon dont l'économie politique de cette industrie soutient le commerce spéciste de l'expérimentation animale et pourquoi elle imite le langage du bien-être animal afin d'entraver toujours plus la compassion du public.

Dans leur article intitulé "Lobbying Against Compassion: Speciesist Discourse in the Vivisection Industrial Complex" (24), Núria Almiron et Natalie Khazaal nous expliquent comment cette industrie de la vivisection, définie comme les entreprises qui pratiquent ou soutiennent directement ou indirectement la vivisection, s'oppose au mouvement de compassion, et donc d'éthique, en poursuivant une stratégie à deux volets :

- **Elle intensifie le lobbying contre la réglementation du bien-être animal et contre le mouvement abolitionniste des défenseurs des droits des animaux,** en influençant les décideurs politiques (contributions aux campagnes politiques), les médias et l'opinion publique (par des plateformes d'informations promotionnelles de la vivisection);

- **Elle adopte un discours favorable au bien-être animal** (sites internet, rapports, déclarations publiques, communiqués de presse, etc.) **en déclarant que les chercheurs se soucient éthiquement et physiquement des animaux sur lesquels ils pratiquent des expériences.**

Cette seconde partie de la stratégie renforce l'idéologie non compatissante du spécisme (voir lexique), la croyance en la suprématie de l'espèce humaine, qui nous permet d'exploiter notre environnement et les habitants non-humains de la planète pour notre seul bénéfice.

Ce discours welfariste n'est qu'une façade pour continuer les affaires comme si de rien n'était, "business as usual".

Lorsqu'en 2010, le Parlement européen émet la directive 2010/63/UE, relative à la protection des animaux utilisés à des fins scientifiques (7), il ne vise pas à protéger l'industrie de l'UE mais plutôt à restreindre son utilisation des animaux par compassion pour ces derniers.

Cette directive a suscité une grande inquiétude dans l'industrie européenne et a marqué un tournant dans sa stratégie de lobbying.

Elle a donné lieu à la naissance de nombreuses plateformes de lobbying comme il n'avait pas été vu précédemment (24, Table 4) : Understanding Animal Research, Animalresearch.info (ARI), Animalrightsextremism.info (ARE).

Ces lobbys ont adopté la même stratégie narrative criminalisante que celle utilisée par les États-Unis pour assimiler les droits des animaux au terrorisme, tout en supprimant la compassion et le dilemme éthique posé par l'utilisation de non-humains dans la recherche.

C'est ainsi qu'en juin 2015, **malgré 1,2 million de signatures collectées, la Commission européenne a rejeté l'initiative citoyenne européenne Stop Vivisection, qui demandait l'abrogation de la directive 2010/63/UE** et l'adoption d'un nouveau cadre législatif supprimant progressivement l'expérimentation animale.

LA COMMISSION EUROPÉENNE À LA SOLDE DES LOBBYS DES INDUSTRIES POLLUANTES

Les autorités de la Commission ont affirmé que la suppression progressive de l'expérimentation animale était leur objectif mais ont refusé la possibilité d'une interdiction pour le moment.

Leurs raisons reflètent celles de l'industrie :

- "le bien-être des animaux est un objectif limité qui doit être mis en balance avec les intérêts humains ;

- malgré les progrès réalisés dans le développement d'approches alternatives substitutives, le remplacement de l'expérience animale est actuellement impossible ;

- et l'expérimentation animale est essentielle au développement de traitements médicaux efficaces et sûrs".

Pour étayer la dernière raison, la Commission a simplement fait référence à la page web du plus grand lobby européen : l'European Animal Research Association. (91)

Pour compléter ce portrait des financiers de l'expérience animale, rappelons que toutes ces grosses industries, ces investisseurs puissants et ces lobbys, en plus d'être mortifères, sont d'énormes pollueurs. Voici quelques exemples :

- L'industrie pharmaceutique et chimique, malgré le manque de données publiées, est 13% plus polluante que l'industrie automobile (en tonnes de CO2). (92) L'industrie pharmaceutique est la cause de rejets de produits chimiques : matières premières, solvants, réactifs, intermédiaires de réaction, co-produits, produits et agents nettoyants. Ces matières rejetées massivement sont des polluants notoires, pour lesquels certaines technologies de dépollution existent, sont bien documentées et donc parfois utilisées. Le problème principal est le rejet de micropolluants, matières retrouvées sous forme de traces dans les eaux et gaz après traitement classique. Ces molécules sont d'autant plus inquiétantes qu'elles sont biologiquement actives et représentent donc un risque environnemental et sanitaire mal évalué de nos jours, dans le cas particulier des médicaments. (93)

- L’ensemble des secteurs agricole et agroalimentaire est actuellement responsable de 25 % des émissions de CO2 dans le monde. (94) Plus de 70 % de la déforestation est liée à l’agriculture. (95)

- Bank of America est un investisseur puissant dans les énergies fossiles. Les chiffres de 2019 montrent que le forage a fait l'objet d'un financement intense, Wells Fargo, JPMorgan Chase et Bank of America ayant fourni environ 80 milliards de dollars sur trois ans. (96)

- Dans les années 2010, bien que BlackRock ait affirmé investir selon des critères responsables et de durabilité du développement, un rapport publié à l'occasion de la COP24 (97) a montré qu'il était le plus grand investisseur mondial pour le soutien aux développeurs des centrales au charbon (détenant des actions de 56 développeurs de centrales au charbon d'une valeur de 11 milliards de dollars). (98) Un autre rapport publié par l'ONG Les amis de la Terre a montré que BlackRock disposait de plus de réserves de pétrole, de gaz naturel géologique (y compris gaz de schiste) et de charbon thermique que tout autre investisseur, produisant ainsi 30% des émissions totales de CO2 liées à l'énergie à partir de 2017 (99).

ECOLO CHARMÉ PAR L'ARGENT ET LE POUVOIR DES INDUSTRIELS ?

En conclusion, pour des industriels puissants et leurs lobbys, l'expérience animale est un moyen aisé et pratique pour mettre en place une culture de l'ignorance et du doute chez les citoyens, ainsi que dans les cercles légaux.

Cela leur permet de continuer à prospérer financièrement et à polluer à outrance.

Il est donc étonnant que Madame Céline Tellier, ministre actuelle du Bien-être animal faisant partie du mouvement Ecolo, dont le mantra est "protéger le climat et la qualité de vie" (100), gèle, au profit de ces pollueurs, une réforme permettant la réglementation de l'expérimentation animale.

Voici un petit rappel des priorités européennes du parti Ecolo :

"La vision du Parti Vert Européen est celle d'une Europe qui se bat pour une conception écologique de nos économies, c'est-à-dire le développement d'économies durables génératrices de nouveaux emplois de qualité. Une Europe qui recherche la justice sociale et transgénérationnelle, la démocratie inclusive.

Une Europe qui protège ses citoyen.nes et les responsabilise.
Une Europe qui met en valeur la diversité et fait respecter l'état de droit. Une Europe qui s'engage pour la paix dans le monde et les objectifs de développement durable.
C'est cela que nous devons à nos enfants et au monde." (101)

Espérons que ce dossier ainsi que cet extrait choisi de sa politique verte rappellent à Madame Tellier qu'elle a un devoir envers ses citoyens et envers l'environnement, avant de se laisser charmer par les arguments de gros financiers et d'universitaires se prétendant les seuls détenteurs du savoir.

Maria Taravella, 32 ans, se décrit comme une chimiste/biotechnologiste à la retraite.

Après l'obtention de son diplôme, elle a travaillé 2 ans dans l'industrie pharmaceutique en mise au point de méthodes d'analyses, 2 ans dans une société d'olfaction en screening et 8 ans dans une société d'enzymes en recherche et développement.

Malgré son attrait poussé pour la science, et sa curiosité innée, elle n'a jamais trouvé de domaine chimique ou biotechnologique correspondant à ses fortes valeurs éthiques et écologiques et a eu beaucoup de difficultés à accepter les attitudes écocidaires des sociétés pour lesquelles elle a travaillé.

Ayant un mode de vie minimaliste et modeste, elle a décidé, fin 2020, de se mettre "à la retraite" et de dédier son temps et son énergie à des projets respectant ses valeurs.

Elle s'est donc très naturellement tournée vers XR Animal, collectif d'Extinction Rebellion qui utilise la désobéissance civile et l'action directe non violente pour lutter contre l'effondrement écologique et le réchauffement climatique.

Etant végane depuis 8 ans, elle a à coeur de se battre également pour la justice animale et de mettre en lumière l'idéologie dominante qui sous-tend le système d'exploitation du Vivant sous toutes ses formes, menant à la 6ème extinction des espèces.

LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE NON VIOLENTE AU SERVICE DES ANIMAUX NON HUMAINS ET HUMAINS

XR ANIMAL est un collectif au sein du mouvement international de désobéissance civile Extinction Rebellion (XR) en lutte contre l'effondrement écologique et le réchauffement climatique. XR utilise l'action directe non violente pour contraindre les gouvernements à agir face à ces 2 urgences.

XR Animal oeuvre spécifiquement au dévoilement, à la remise en cause et au démantèlement des idéologies violentes telles que le spécisme et le carnisme, racines de toute forme d'exploitation d'animaux non humains et humains.

Nos actions prennent différentes formes :

- conférences (en ligne ou présentielles)
- ateliers d'empathie animale
- ateliers de cuisine végétale
- journées de régénération auprès d'animaux
- actions de désobéissance civile non violente

REJOINS LA REBELLION ANIMALE : https://xranimal.earth

LEXIQUE

Protocole d'étude en aveugle :

Dans un protocole expérimental en aveugle, l'expérimentateur ne doit pas pouvoir prédire, au moment où il décide ou non d'inclure un sujet dans l'étude, dans quel groupe celui-ci va se trouver. Le but est de réduire au mieux l'influence sur la ou les variables mesurées que pourraient offrir la connaissance d'une information sur le sujet de l'étude.

Biais de mesure :

"Toute opération de mesure est entachée d'une certaine imprécision qui constitue l'erreur de mesure. Cette erreur peut être due à des facteurs aléatoires et/ou à des facteurs systématiques.
Les biais (ou erreurs systématiques) sont dus à des imperfections du dispositif instrumental et/ou aux conditions inadaptées dans lesquelles l'évaluation ou la mesure a lieu (inadéquation des items utilisés ; formulation imprécise de certaines questions ; temps insuffisant accordé pour l'exécution d'une tâche ; non- standardisation des conditions de passation)." (102)

Randomisation : anglicisme utilisé en statistique

Définition du Robert : Échantillonnage aléatoire destiné à réduire ou supprimer l'interférence de variables autres que celles qui sont étudiées.
La randomisation est le tirage au sort des sujets d'une étude, permettant une répartition aléatoire en groupes. Elle assure la comparabilité des groupes, minimise les biais de sélection et permet de mieux interpréter les résultats de tests statistiques.

LEXIQUE

Spécisme : du latin species, espèce

Définition du Larousse : Vision du monde postulant une hiérarchie entre les espèces animales et, en particulier, la supériorité de l'être humain sur les animaux.

Le spécisme est une idéologie violente, dominante et discriminatoire basée sur l'espèce d'un être vivant, à mettre en parallèle avec le racisme et le sexisme.

L'attitude spéciste, qui consiste à établir une hiérarchie entre les espèces et à leur accorder une considération morale plus ou moins importante, crée des catégories telles que les animaux de compagnie, les animaux d'élevage, les animaux à chasser, ceux destinés à l'expérimentation ou encore considérés comme nuisibles.

Elle justifie l'exploitation et l'utilisation des animaux par les humains d'une façon qui ne serait pas considérée comme acceptable s'il s'agissait d'humains.

Selon XR Animal, cette idéologie spéciste, bien présente au sein des universités belges, entraîne des conséquences désastreuses pour les animaux, les écosystèmes et l'humain.

Elle permet de rester dans le cadre de l'expérimentation animale, de ne pas investir massivement dans les méthodes de substitution et chaque année, en Belgique, elle contribue à perpétuer la torture ainsi que la mort de centaines de milliers d'animaux.

Cette idéologie ouvre à toutes les dérives sanitaires comme, par exemple, les tests de produits toxiques sur des organismes génétiquement modifiés, dont les résultats peuvent s'avérer totalement inopérants et dangereux pour les humains.

LEXIQUE

Welfare washing : expression anglaise

Le welfare washing est une expression anglaise dérivée du whitewashing (blanchiment d'argent) et du greenwashing.

Le welfare washing est une stratégie qui vise à maintenir le statu quo, tout en essayant d'apaiser les critiques vis-à-vis de l'exploitation animale quant à son incompatibilité avec le bien-être animal.

Face à l'augmentation des débats sur les animaux et le véganisme, le retard de la législation par rapport à l'opinion publique et la complexité de la vérification sur le terrain, les industriels essaient de changer leur image grâce à des campagnes marketing et des réglementations floues, sans changer réellement leurs pratiques.

Ces industries occultent leurs informations et pratiques scandaleuses en promettant que le traitement des animaux s'est amélioré. Il s'agit d'un marketing trompeur destiné à induire en erreur les citoyens et acteurs politiques qui se soucient réellement du bien-être des animaux.

SOURCES

(1)https://fr.wikipedia.org/wiki/Expérimentation_animale#Le_choix_du_modèle_animal
(2) Furetière Antoine, Dictionnaire universel, 1690
(3) André Ménache, https://www.humanite.fr/cahiers/contributions/1210
(4) Statistiques 2019 d'utilisation des animaux d'expérience (Belgique) http://bienetreanimal.wallonie.be/home/animaux/autres-animaux/animaux-dexperience.html#statistiques
(5) https://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2010:276:0033:0079:fr:PDF
(6) https://www.proanima.fr/blog/une-decision-historique-de-la-cour-de-justice-de-lunion-europeenne/
(7) "Authorization of Animal Experiments Is Based on Confidence Rather than Evidence of Scientific Rigor", Würbel and co, PLOS Biology, 2016 ; https://journals.plos.org/plosbiology/article?id=10.1371/journal.pbio.2000598
(8) "The Economics of Reproducibility in Preclinical Research", Simcoe and co, PLOS Biology, 2015 ; https://journals.plos.org/plosbiology/article?id=10.1371/journal.pbio.1002165
(9) Reportage "La fabrique de l'ignorance", ARTE, Franck Cuveillier et Pascal Vasselin, 2021
(10) "Profession : animal de laboratoire", Audrey Jougla, pg 128-129
(11) André Ménache, https://www.humanite.fr/cahiers/contributions/1202
(12) Catalogue de l'institut clinique de la souris qui fournit les laboratoires en fonction des besoins, modifiant génétiquement les souris selon la finalité recherchée d'un protocole ; http://www.ics-mci.fr/en/services/find-your-model/
(13) https://www.criver.com/resources/price-pi-rm-research-models-services-catalogue-europe-2021#
(14) https://fr.metrotime.be/2020/12/12/must-read/test-sur-les-animaux-les-chercheurs-utilisent-le-chantage-emotionnel/
(15) https://fr.wikipedia.org/wiki/Thalidomide#Le_d%C3%A9sastre_du_thalidomide
(16) "Translation of basic research into useful treatments: how often does it occur?", Crowley MD, 2003, The American Journal of Medicine
(17) https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4594046/ https://www.amjmed.com/article/S0002-9343(03)00119-0/fulltext
(18) https://www.humanite.fr/cahiers/contributions/1202
(19) "L'impératrice nue", Hans Ruesch, 2ème édition, Ed.Mont Sion/Civis, pg 12
(20) "L'impératrice nue", Hans Ruesch, 2ème édition, Ed.Mont Sion/Civis, pg 16

SOURCES

(21) "Profession : animal de laboratoire", Audrey Jougla, pg 155 à 158
(22) https://www.alzheimer-europe.org/Alzheimer-Europe/Finances2/AE-Sponsors
(23) "Profession : animal de laboratoire", Audrey Jougla, pg 109-110
(24) "Lobbying Against Compassion: Speciesist Discourse in the Vivisection Industrial Complex", Núria Almiron and Natalie Khazaal, Article in American Behavioral Scientist, January 2016
https://www.researchgate.net/publication/283477375_Lobbying_Against_Compassion_Speciesist_Discourse_in_the_Vivisection_Industrial_Complex
(25) https://echa.europa.eu/fr/animal-testing-under-reach
(26) https://www.nrc.nl/nieuws/2014/03/08/een-dierproef-omdat-het-moet-1353376-a756023
(27) André Ménache, https://www.humanite.fr/cahiers/contributions/1212
(28) https://www.huffingtonpost.fr/laurence-harang/profession-animal-de-laboratoire_b_8214436.html
(29) http://nautilus.parlement-wallon.be/Archives/2020_2021/CRAC/crac63.pdf
(30) https://antidote-europe.eu/lobbying/
(31) https://www.animalrights.nl/tienduizenden-dierproeven-voor-de-intensieve-veehouderij
(32) "Animal Experimentation, Working Towards a Paradigm Change", Kathrin Herrmann and Kimberley Jayne ; https://brill.com/view/title/35072
(33) https://www.l214.com/stop-foie-gras/des-scientifiques-francais-en-conflits-dinterets/
(34) https://www.lemonde.fr/planete/article/2006/12/29/l-inra-accuse-de-connivence-avec-la-filiere-du-foie-gras_850337_3244.html
(35) "Profession : animal de laboratoire", Audrey Jougla, pg 30
(36) https://ec.europa.eu/health//sites/health/files/files/pharmacos/pharmpack_12_2008/pharmacovigilance-ia-vol1_en.pdf ; pg 52
(37) « L'impératrice nue », Hans Ruesch, 2ème édition, Ed.Mont Sion/Civis
(38) https://www.international-campaigns.org/un-entretien-avec-andre-menache/
(39) "Rapport sur l'expérimentation animale en Europe. Quelles alternatives ? Quelle éthique ? Quelle gouvernance ?", Michel Lejeune et Jean-Louis Touraine, 2009
https://www.assemblee-nationale.fr/13/rap-off/i2145.asp
(40) "Ce que la condition animale doit au Net", Stéphane Foucart, Le Monde, 03 nov 2014 https://www.lemonde.fr/planete/article/2014/11/03/ce-que-la-condition-animale-doit-au-net_4517125_3244.html

SOURCES

(41) https://www.navs.org/the-issues/the-animal-testing-and-experimentation-industry/#.YEd3c9zjJPZ
(42) https://www.usaintlouis.be/sl/711.html
(43) Horizon 2020, https://ec.europa.eu/programmes/horizon2020/
(44) Belspo, BRAIN-be, http://www.belspo.be/belspo/brain-be/index_fr.stm
(45) Fédération Wallonie-Bruxelles, http://www.enseignement.be/index.php?page=24305
(46) ARC, https://www.usaintlouis.be/sl/753.html
(47) FNRS, https://www.frs-fnrs.be/fr/
(48) FSR, https://www.usaintlouis.be/sl/754.html
(49) https://statistiques.cfwb.be/recherche-scientifique/
(50) Innoviris, https://innoviris.brussels/
(51) Portail de la Recherche et des Technologies en Wallonie, https://recherche-technologie.wallonie.be/fr/menu/je-suis/universite-haute-ecole/index.html
(52) FWO, https://www.fwo.be/
(53) https://ec.europa.eu/environment/chemicals/lab_animals/3r/research_en.htm
(54) https://ec.europa.eu/environment/chemicals/lab_animals/reports_en.htm
9 590 379 en 2015 ; 9 388 162 en 2017
(55) https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/E-8-2017-001306_EN.html
(56) https://www.eurogroupforanimals.org/news/european-commission-answers-written-questions-about-eurl-ecvam
(57) https://statistiques.cfwb.be/recherche-scientifique/budget-et-financement-de-la-recherche-scientifique/budget-de-la-recherche-scientifique/
(58) https://bx1.be/categories/news/experimentation-animale-la-region-bruxelloise-a-la-recherche-de-methodes-alternatives/
(59) https://www.frs-fnrs.be/fr/le-fnrs/faits-chiffres
(60) https://www.frs-fnrs.be/docs/RapportAnnuel_2019.pdf
pg 17 Fonds pour la recherche fondamentale stratégique (FRFS/WELBIO) : 7.205.875 €
pg 19 Recherche collaborative : 3.086.316 €
(61) https://www.proanima.fr/ethicscience/
(62) https://www.proanima.fr/blog/synthese-du-rapport-valitox-2020-et-objectifs-2021/
(63) https://nat-database.org/
(64) https://www.dhnet.be/actu/belgique/experimentation-animale-gaia-accuse-la-ministre-celine-tellier-de-plier-sous-la-pression-des-lobbies-5fd0eb6e7b50a652f7700a5c

SOURCES

(65) https://www.frs-fnrs.be/docs/Communiques-presse/FNRS-Experimentation-animale.pdf
(66) https://uclouvain.be/fr/chercher/financer-une-recherche-1.html
(67) "Profession : animal de laboratoire", Audrey Jougla, pg 115-116
(68) https://xranimal.earth/dossier-action-stop-experimentation-animale/
(69) https://antidote-europe.eu/methodes-alternatives-recherche-animale/recherche-fondamentale/
(70) "Profession : animal de laboratoire", Audrey Jougla, pg 159
https://presse.inserm.fr/un-nouveau-dispositif-pour-ecrire-avec-les-yeux/2382/
(71) https://televie.be/la-recherche/les-chercheurs-televie-2019/
(72) https://www.proanima.fr/blog/experimentation-animale-9-organismes-demandent-gouvernement-de-promouvoir-lexperimentation-animale/
(73)
https://lobbyfacts.eu/representative/44c3c2d326054c06b00b7771ba97aea2/european-animal-research-association
Bureau principal :
52 Rue Marie de Bourgogne 1st Floor
1000 Brussels
Belgium
Tel: 32 4420367512
(74) https://www.eara.eu/post/eara-efpia-response-to-antibody-recommendation
(75)
https://lobbyfacts.eu/representative/44c3c2d326054c06b00b7771ba97aea2/european-animal-research-association
(76) https://www.eara.eu/our-members
(77) https://en.wikipedia.org/wiki/Zoetis
(78) https://investor.zoetis.com/news/news-details/2021/Zoetis-to-Participate-in-the-Bank-of-America-Securities-2021-Animal-Health-Summit-Virtual-Forum/default.aspx
(79) https://en.wikipedia.org/wiki/Bank_of_America
(80) https://en.wikipedia.org/wiki/Ablynx
(81) https://www.recherche-animale.org/adherents
(82) https://www.ablynx.com/investors/share-information/major-shareholders/
(83) https://www.lalibre.be/culture/medias-tele/l-emprise-inquietante-de-black-rock-plus-grand-investisseur-financier-du-monde-5d7fb4ec9978e25f6427150c
(84) https://www.agoravox.fr/actualites/economie/article/blackrock-l-institution-financiere-185781

SOURCES

(85) https://www.opensecrets.org/Lobby/indusclient.php?id=H04&year=2020
(86) https://corporateeurope.org/en/2020/09/internal-documents-show-pharma-lobby-promoting-commercial-interests-during-corona-pandemic
(87) https://www.animalrights.be/vervang-dierproeven/proefdierfokkers
(88) https://www.envigo.com/research-models
(89) https://www.innoserlaboratories.com/mouse-models/
(90) https://www.societe.com/societe/centre-d-elevage-du-domaine-des-souches-307016477.html
(91) https://www.eara.eu/
(92) https://alliancesolidaire.org/2019/07/09/lindustrie-pharmaceutique-pollue-plus-de-co2-que-le-secteur-automobile/
(93) "Industrie pharmaceutique et environnement : état des lieux et perspectives", Calmels, Lucie (2019) ; http://thesesante.ups-tlse.fr/2820/
(94) https://www.agro-media.fr/actualite/les-geants-lagroalimentaire-polluent-trop-14760.html
(95) https://www.alimenterre.org/le-systeme-agroalimentaire-industriel-deregle-le-climat
(96) https://www.theguardian.com/environment/2019/oct/13/top-investment-banks-lending-billions-extract-fossil-fuels
(97) https://urgewald.org/medien/new-research-reveals-banks-and-investors-financing-expansion-global-coal-plant-fleet
(98) Wikipédia ; https://fr.wikipedia.org/wiki/BlackRock#Actionnaires
(99) https://foe.org/news/new-report-confirms-blackrocks-big-fossil-fuel-problem/
(100) https://ecolo.be/proteger-le-climat-et-la-qualite-de-vie/
(101) https://vote.europeangreens.eu/fr/priorities
(102) https://www.irdp.ch/institut/biais-mesure-2024.html

XR ANIMAL
JUSTICE

ANIMALE
CLIMATIQUE
ÉCOLOGIQUE

SOCIALE
FINANCIÈRE
ÉCONOMIQUE

UNE RÉBELLION
POUR LES UNIR TOUTES